



La résurrection de Lazare

Jean 11, 1 - 44

Alexandra Domnec

1 Il y avait un homme malade ; c'était Lazare de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe.
2 Il s'agit de cette même Marie qui avait oint le Seigneur d'une huile parfumée et lui avait essuyé les pieds avec ses cheveux ; c'était son frère Lazare qui était malade. 3 Les sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. »

4 Dès qu'il l'apprit, Jésus dit : « Cette maladie n'aboutira pas à la mort, elle servira à la gloire de Dieu : c'est par elle que le Fils de Dieu doit être glorifié. » 5 Or Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare. 6 Cependant, alors qu'il savait Lazare malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. 7 Après quoi seulement, il dit aux disciples : « Retournons en Judée. » 8 Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment encore les Juifs cherchaient à te lapider ; et tu veux retourner là-bas ? » 9 Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures de jour ? Si quelqu'un marche de jour, il ne trébuché pas parce qu'il voit la lumière de ce monde ; 10 mais si quelqu'un marche de nuit, il trébuché parce que la lumière n'est pas en lui. »

11 Après avoir prononcé ces paroles, il ajouta : « Notre ami Lazare s'est endormi, mais je vais aller le réveiller. » 12 Les disciples lui dirent donc : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » 13 En fait, Jésus avait voulu parler de la mort de Lazare, alors qu'ils se figuraient, eux, qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil. 14 Jésus leur dit alors ouvertement : « Lazare est mort, 15 et je suis heureux pour vous de n'avoir pas été là, afin que vous croyiez. Mais allons à lui ! » 16 Alors Thomas, celui que l'on appelle Didyme, dit aux autres disciples : « Allons, nous aussi, et nous mourrons avec lui. »

17 A son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau ; il y était depuis quatre jours déjà. 18 Comme Béthanie est distante de Jérusalem d'environ quinze stades, 19 beaucoup de Juifs étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler au sujet de leur frère. 20 Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla au-devant de lui, tandis que Marie était assise dans la maison. 21 Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. 22 Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera. » 23 Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » 24 — « Je sais, répondit-elle, qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour. » 25 Jésus lui dit : « Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; 26 et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » 27 — « Oui, Seigneur, répondit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. »

28 Là-dessus, elle partit appeler sa sœur Marie et lui dit tout bas : « Le Maître est là et il t'appelle. » 29 A ces mots, Marie se leva immédiatement et alla vers lui. 30 Jésus, en effet, n'était pas encore entré dans le village ; il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. 31 Les Juifs étaient avec Marie dans la maison et ils cherchaient à la consoler. Ils la virent se lever soudain pour sortir, ils la suivirent : ils se figuraient qu'elle se rendait au tombeau pour s'y lamenter. 32 Lorsque Marie parvint à l'endroit où se trouvait Jésus, dès qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » 33 Lorsqu'il les vit se lamenter, elle et les Juifs qui l'accompagnaient, Jésus frémit intérieurement et il se troubla. 34 Il dit : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils répondirent : « Seigneur, viens voir. » 35 Alors Jésus pleura ; 36 et les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » 37 Mais quelques-uns d'entre eux dirent : « Celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle n'a pas été capable d'empêcher Lazare de mourir. »

38 Alors, à nouveau, Jésus frémit intérieurement et il s'en fut au tombeau ; c'était une grotte dont une pierre recouvrait l'entrée. 39 Jésus dit alors : « Enlevez cette pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il doit déjà sentir... Il y a en effet quatre jours... » 40 Mais Jésus lui répondit : « Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » 41 On ôta donc la pierre. Alors, Jésus leva les yeux et dit : « Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. 42 Certes, je savais bien que tu m'exauces toujours, mais j'ai parlé à cause de cette foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. » 43 Ayant ainsi parlé, il cria d'une voix forte : « Lazare, sors ! » 44 Et celui qui avait été mort sortit, les pieds et les mains attachés par des bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus dit aux gens : « Déliez-le et laissez-le aller ! »

(d'après la TOB, Traduction Œcuménique de la Bible)

Scène : ...mais où se trouve Lazare ?

*Et nous à cet instant, qui sommes-nous ? un spectateur ? un témoin ?
un de ceux qui délivre Lazare ? Lazare lui-même ?*

Nous sommes en pleine journée, au-dessus de Béthanie, petit village à environ 3 km de Jérusalem, situé à l'est du Mont des Oliviers.

La scène se passe à l'instant où *"Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller."* (Jean 11, 44)

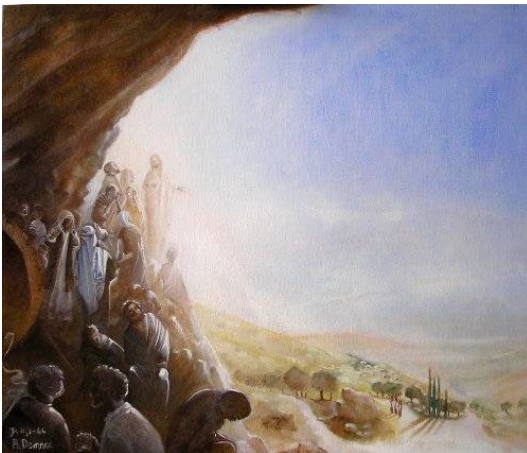
Nous ne voyons pas Lazare, mais juste une bandelette de lin qui tombe à terre et la pierre roulée. Une foule entoure Jésus (en blanc), comme une hélice montante.

La "résurrection de Lazare" n'est relatée que dans l'Evangile de Jean. C'est le dernier des 7 signes* de cet évangile. Et, celui-ci va entraîner, à Jérusalem, la décision de faire mourir Jésus, comme nous pouvons le lire dans les versets suivants (Jean 11, 45 - 57).

** Un 8ème signe, la "pêche miraculeuse", est raconté à la fin de l'évangile, après la résurrection de Jésus-Christ.*

** Dans l'Evangile de Jean, on trouve les mots "signe" (semeion) ou "oeuvre" (ergon) plutôt que faits miraculeux. Les signes ne contraignent pas à la foi : ils l'éclairent et l'affermissent.*

Le Message : Une chaîne d'amour et de vie



1/ Comment traduire l'ambiance générale ?

En ce qui concerne la composition du tableau, j'ai voulu créer un **fort contraste** :

■ entre l'**ombre** et la **lumière**, comme une opposition entre la **mort** et la **vie**

*"9 Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures de jour ? Si quelqu'un marche de **jour**, il ne trébuche pas parce qu'il voit la lumière de ce monde ; 10 mais si quelqu'un marche de **nuît**, il trébuche parce que la lumière n'est pas en lui. »" (Jean 11, 9)*

■ entre **verticalité** et **horizontalité** :

- Avec d'abord une **opposition des paysages** :

celui d'une grotte verticale, comme une vague sombre dressée prête à tout ensevelir et celui d'un paysage lumineux, paisible, aux pentes douces et vallonnées. La "vague" symbolise l'idée de la mort, car la mer est souvent représentative de celle-ci dans la Bible. Elle rappelle également l'image dans l'Ancien Testament de Dieu ouvrant un passage à travers la mer pour laisser passer les Hébreux poursuivis par les Egyptiens (*Exode 14, 15 - 31*).

J'ai placé Jésus à l'intersection de ces deux paysages. Vainqueur de la mort, il est sous cette vague, comme dressé contre le morbide, l'enchaînement et l'enfermement, ouvrant le chemin de la vie et de la liberté.

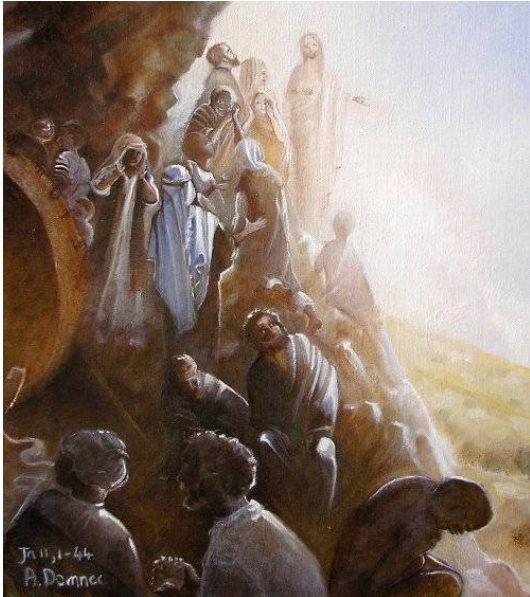
- Avec ensuite une **opposition dans l'attitude des personnages** qui composent la foule :

Comme une vis montante autour de Jésus, chaque personnage illustre, comme pour Lazare, la **transformation** de l'humain passant de la mort (personnage du bas, recroquevillé, seul, immobile et enfermé) à la vie (personnages redressés, ensemble, en mouvement, avec les yeux ouverts sur les autres, sur le ciel et sur l'horizon). C'est ainsi que je cherche à donner **l'image de la relevée*, de la résurrection* dès à présent des vivants.**

J'ai placé Jésus au sommet de cette vis, pour illustrer la phrase :

"25 Jésus lui dit : « Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; 26 et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »" (Jean 11, 25)

** Les mots "se lever", "se relever", "réveiller", "faire lever", "relever", "ressusciter", "résurrection"... ont la même origine. Il s'agit des verbes grecs "egeiro" ou "anistemi".*



2/ Que font tous ces personnages ?

Ce qui m'a d'abord paru étonnant dans ce long texte, c'est tout ces **va-et-vients**. Sur 44 versets, seulement 7 concernent la résurrection en tant que telle. Le reste décrit davantage les **mouvements** et les **agissements** des proches et des amis de Lazare. Je me suis demandée pourquoi ?

Ainsi et contrairement aux représentations classiques de ce texte, où l'on voit souvent Lazare au centre du tableau, sortant d'une caverne entortillé comme une momie, j'ai voulu parler de toutes les personnes qui interviennent dans cette histoire. Et j'ai placé Jésus-Christ au centre du tableau.

J'ai l'impression que cette résurrection, cette relevée est le fruit d'une **chaîne d'amour et de vie animée par Jésus-Christ**. Chacun contribue à sa manière, même si c'est de façon **imparfaite**, à un **projet commun**, un projet parfait, mais **parfait avec Dieu** (Psaume 18,33). Et **Jésus-Christ enseigne comment...**

"4 Dès qu'il l'apprit, Jésus dit : « Cette maladie n'aboutira pas à la mort, elle servira à la gloire de Dieu : c'est par elle que le Fils de Dieu doit être glorifié*.»"*

J'ai illustré cette longue démarche par une élévation constituée de différentes étapes, symbolisées par différents niveaux de personnages.

** **Gloire de Dieu** : [...] la Bible parle de la gloire de Dieu pour évoquer son **action présente**, par exemple c'est la "gloire de Dieu" qui libère les hébreux de l'esclavage en Égypte, les guidant dans le désert, les nourrissant et leur donnant de l'eau afin de les amener jusqu'au lieu de la promesse. Cette "gloire" c'est donc la **présence agissante de Dieu pour nous et en nous**.*

***Glorifier Dieu**, ou " rendre gloire à Dieu " : c'est lui donner de l'importance dans nos vies en le laissant nous apporter tout ce qu'il espère nous donner pour nous développer et nous faire vivre dans la liberté. [...] (Voir l'ensemble de l'explication dans : Simple petit Dictionnaire de Théologie <http://oratoiredulouvre.fr/dictionnaire.html>)*



■ Niveau 1 : La mort

Tout en bas dans la partie la plus sombre du tableau.

• Un homme recroquevillé, seul et immobile symbolise le monde de l'enlissement, de l'enfermement, de la détresse, de l'épreuve, du découragement, de l'abandon, la **mort**... Et pourtant, même là, une frange de lumière entoure et réchauffe le malheureux...

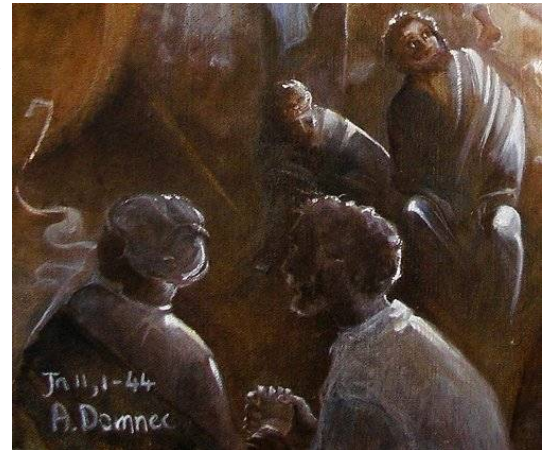
- 4 cyprès à la croisée de plusieurs chemins symbolisent les 4 jours de Lazare dans le tombeau. Le cyprès, dans l'iconographie des peintres et la tradition chrétienne, représente le deuil et la mort. Ils sont à la croisée des chemins, car ce signe va permettre à Lazare et à ses amis de repartir sur des chemins librement. Tandis que l'un d'eux va bientôt conduire Jésus à Jérusalem (que nous voyons au loin) et à sa mort sur la croix.



■ Niveau 2 : Le manque et l'appel

Partie intermédiaire, un peu plus claire.

- 2 personnages en bas se tiennent par la main. C'est le début de l'espérance, de la vie...
- Une femme relève un peu la tête. Peut-être une lueur d'espoir, à l'image des 2 sœurs qui **appellent Jésus à l'aide** (*Jean 11, 3*).
- A ses côtés, un homme se retourne. Il sort de sa torpeur. Il sort de lui-même. Il a entendu quelque-chose, comme Marthe qui **entendit** dire que Jésus arrivait et qui **vient au-devant** (*Jean 11, 20*).



Ou comme Marie qui se précipite **hors** de la maison quand sa sœur va la prévenir. Il a le visage triste, mais interrogatif, à l'image de la douleur des 2 sœurs qui reprochent à Jésus son absence.

=> Jésus-Christ **répond et vient** (*Jean 11, 7 "retournons en Judée" et 15 "Mais allons à lui"*), même si c'est **au détriment de sa vie** (*Jean 11, 2* rappel de l'onction avant la Passion et 8 "*les juifs cherchaient à te lapider*"), même **au fond de nos tombeaux** (*Jean 11, 38 "il s'en fut au tombeau"*) et **de nos résistances les plus profondes** (*Jean 11, 39 "il doit déjà sentir"*)...

■ Niveau 3 : La consolation

Partie intermédiaire, encore plus claire.

- Avec son grand voile sur la tête, un peu comme un linceul, Marthe est debout face à Jésus. Elle **discute avec lui, cherche**, tâtonne, se trompe, reprend courage... même si elle ne comprend pas tout, un peu comme les disciples et Thomas au début. Mais **elle croit**.



Elle a **confiance en Jésus** (*Jean 11, 22 "22 Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera."*). Elle a la foi en lui et **se laisse guider par lui** pour essayer de comprendre.

Une femme **lance un appel**, à l'image de Marthe qui **sert Jésus**, en allant prévenir sa sœur Marie.

- Marie, **à genou***, **pleure**, les yeux tournés vers Jésus. Marie, c'est celle qui **écoute** Jésus tandis que Marthe s'active (*Luc 10, 38 - 42*), celle qui oint Jésus avant la Passion (*Jean 11, 2*), ... Je crois qu'elle représente une autre façon de recevoir et d'accueillir Jésus. Celle de l'écoute, de la passion, de l'humilité, du service...

- Par ailleurs, elle est entourée de plusieurs personnes qu'**elle a entraîné** dans sa course. Et quelques-uns d'entre eux **se mettent au service* de Jésus** sans vraiment comprendre, je crois, la raison de leurs agissements. Simplement, ils ont confiance....

Certains **roulent la pierre**. D'autres **délient** Lazare de ses bandelettes.

Un autre a les **main levées**. Il fait référence au Psaume 134* "*2 Levez les mains, sainteté...*". La sainteté, c'est, peut-être seulement, de lever les mains, d'agir concrètement, de se faire serviteur de Dieu. Nous ne sommes pas au service de nous même, mais au service de quelque chose de plus grand que nous.

(Voir l'ensemble de l'explication dans : la Prédication sur le Psaume 134 par le Pasteur Louis Pernot
<http://www.eretoile.org/Predications/psaume-pour-s-elever-ps-134.html>)

=> Jésus **console** :

- Il nous **aide** (Lazare, nom abrégé d'Eléazar, signifie : "Dieu aide" et Béthanie signifie "maison de l'affliction"). Il nous **accompagne** quand nous essayons de retrouver une issue, un sens à sa vie, de comprendre et de voir ce qui est invisible, mais essentiel : **l'amour, l'espérance et la vie, dès à présent**.
"25 Jésus lui dit : C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui met sa foi en moi, même s'il meurt, vivra ; 26 et quiconque vit et met sa foi en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?" (Jean 11, 25)
- Il **compatit*** : Marie pleure, les juifs qui l'accompagnent pleurent et en les voyant ainsi, Jésus est ému. Il **pleure** ("*Jésus pleura*"). C'est inouï ! Pour moi, c'est une forme de communion (dans le sens de mise en commun). Jésus souffre avec nous, il compatit.
"Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés." (Matthieu 5, 5)
- et il nous **guide**, comme une présence agissante (la gloire de Dieu), pour y remédier et transformer notre vie. ("*28 Après avoir dit cela, elle s'en alla. Puis elle appela Marie, sa sœur, et lui dit en secret : Le maître est arrivé, il t'appelle.*" "*39 Jésus dit : Enlevez la pierre.*")

* **S'agenouiller** : [...] "**bénir**" vient d'un mot hébreu qui signifie "**le genou**", il s'agit donc de **s'agenouiller devant Dieu** comme le serviteur qui se met à la disposition de son roi, pour sa vie comme pour sa mort. Il lui offre sa vie, et en réponse le Seigneur « bénit » le serviteur en le relevant, en lui donnant la vie sauve, et en lui offrant une mission avec toute l'aide dont il aura besoin pour l'accomplir. C'est ainsi que pour s'élever, la première chose à faire... c'est de s'abaisser devant Dieu. Nous ne pouvons nous élever nous-mêmes, c'est Dieu qui peut nous élever, et la plus grande chose que nous puissions faire, c'est de le servir. [...] (Voir l'ensemble de l'explication sur ce Psaume dans : la Prédication sur le Psaume 134 par Louis Pernot)

* **Service** : [...] Paul compare l'humanité à un corps dont chacun de nous serait une main, un doigt de pied, un œil... chacun avec son utilité propre, avec le Christ qui est comme la tête du corps que nous formons ensemble. Unis par le Christ, notre diversité est alors une communion. Christ coordonne nos services... [...] (Voir l'ensemble de l'explication dans : Simple petit Dictionnaire de Théologie)

* **Compassion** : (du latin : cum patior, "je souffre avec" et du grec sym patheia, "sympathie") C'est une vertu par laquelle un individu est porté à percevoir ou ressentir la souffrance d'autrui, et poussé à y remédier. (source Wikipedia)
R.M. Capharnaïm ou Capernaïm ou Kefar Nahum : de l'hébreu Kfar (village) et Nahum (compassion, consolation) est le village où séjourna souvent le Christ.

■ Niveau 4 : La libération

Tout en haut dans la partie la plus claire du tableau.

- 4 personnes **ouvrent les yeux** sur les autres, sur le ciel et sur l'horizon, peut-être comme Lazare quand on lui enlève le linceul qui enveloppe sa tête. Ils ouvrent les yeux sur une autre réalité.



- Jésus est dans la **lumière** (*Jean 11,9*). Il relève d'une main et de l'autre montre l'horizon et la liberté.

- Bien que nous soyons dans une région aride, il y a **3 allusions à l'eau** :

- Le rocher, comme une vague représente la mer qui cherche à ensevelir.

- Une sorte de source d'eau vive et de lumière à l'aplomb du Christ qui descend sur chacun, illustre la vie.

Ces 2 aspects de l'eau symbolisent le passage de la mort à la vie, comme un **baptême**. Car on parle souvent de celui-ci comme étant la mort de son ancienne vie et la naissance à une vie nouvelle.

Jésus leur dit : « C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif. (Jean 6, 35)

Le dernier jour de la fête, qui est aussi le plus solennel, Jésus, debout, se mit à proclamer : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et que boive celui qui croit en moi. Comme l'a dit l'Écriture : "De son sein couleront des fleuves d'eau vive." » (Jean 7, 37 - 38)

- 3 porteuses d'eau, sur le chemin, représentent les 3 répétitions du verbe "**aimer**" que nous trouvons dans le texte (*Jean 11, 3/5/36*), à la fois le but à atteindre et le moyen pour y parvenir.



=> Jésus peut nous remettre "**debout et en marche**".

Il **libère** nos vies de nos entraves et de nos peurs ("*Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller.*").

Il nous fait **sortir** de nos enfermements ("*43 Après avoir dit cela, il cria : Lazare, sors !*").

Il nous **retourne** vers celui qui "peut" **remplir nos vies de tout ce qu'il est** : d'amour, de joie, d'espérance, de paix, de lumière, de vie...

Et comme il l'a fait pour l'aveugle, auquel les juifs font l'allusion (*37 Mais quelques-uns d'entre eux dirent : « Celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle n'a pas été capable d'empêcher Lazare de mourir. »*), il **ouvre** nos yeux pour que nous voyons la vie comme avec les siens...

Ainsi, cette vie se **transforme** au plus profond de nos tombeaux.

Elle devient à l'image de son créateur et, à son tour, une **source de vie pour les autres**.

Et la chaîne peut **progresser** où chaque maillon a son importance, petit ou grand.

Alors "*2 Levez les mains, sainteté...*"

Tout ceci me fait penser au magnifique Psaume 133, le "Psaume de l'Amour", dont je citerai le début et la fin :

*"Voici, comme il est bon, comme il est agréable pour des frères d'habiter unis ensemble ! [...] Oui, c'est là que l'Éternel donne la bénédiction, la vie pour l'Éternité."**

* Voir l'ensemble de l'explication de ce Psaume dans : la Prédication sur le Psaume 133 par le Pasteur Louis Pernot <http://www.eretoile.org/Predications/psaume-133-le-psaume-de-l-amour.html>

* le Psaume 133, chanté en hébreu : *Hine ma tov uma nayim shevet achim gam yachad*

Voir d'autres tableaux sur : <http://www.domnec.com/>